

## GROUPES DE LECTURE AVEC DES OBJECTIFS NON LITTÉRAIRES « PSY... »

Il existe des groupes de lecture dans des domaines autres que la littérature (management, philosophie, religion, yoga, spiritualités diverses.... Arrêtons-nous sur les groupes relevant de la psychanalyse, de la psychologie, du soin... On trouve des groupes :

- Pour les **psychanalystes** qui se réunissent autour de textes, par exemple :

- lacaniens : « nous proposons un voyage de cinq ans aux origines de la psychanalyse, pour lire l'écrit freudien, chacun à notre manière, en étayage sur le groupe, afin de partager nos résonances, les confronter, nous arrêter sur les points d'achoppement, nous éclairer mutuellement » ([Quatrième groupe](#), OPLF l'Organisation psychanalytique de langue française)
- jungiens (au CEEJ, le [Centre européen d'études jungiennes](#)) ; dans des groupes de lecture d'un écrit de C.G. Jung, les participants parlent de l'œuvre choisie avec un ou deux analystes<sup>1</sup>
- le site de [l'École psychanalytique de Bretagne](#) indique 7 groupes de lecture en 2015-2016.

- Pour les **professionnels dans le domaine du soin**, y compris médical, les deux exemples choisis donnent lieu chacun à un article, présentant :

- dans le Gers, un groupe de lecture réunit les professionnels d'un SESSAD (Service d'éducation spécialisée et de soins à domicile) et d'un IME (Institut médico-éducatif)<sup>2</sup>
- au Québec, un club de lecture est utilisé comme méthode pédagogique pour favoriser l'appropriation de données par des étudiantes au baccalauréat en sciences infirmières<sup>3</sup>.

Dans les deux cas, les textes lus sont des écrits théoriques spécialisés que le club permet de s'approprier notamment par le biais des échanges.

- Pour les **patients avec des objectifs de soin** (parmi d'autres médiations : groupe de peinture, musicothérapie, poterie...), développés dans un ouvrage, lié au contexte professionnel de son auteur :

**Une approche thérapeutique de la psychose : LE GROUPE DE LECTURE, Dominique Friard**  
éditions Hospitalières, coll. « Souffrance psychique et Soins », 1997

Dominique Friard est alors infirmier psychiatrique à l'hôpital de jour Saint-Eloi à Paris<sup>4</sup>.

Le livre est en ligne :

[http://www.serpsy.org/piste\\_recherche/mediations/lecture1.html](http://www.serpsy.org/piste_recherche/mediations/lecture1.html)

[Avant Propos](#) (évoquant la bibliothérapie)

[Introduction](#)

Chapitre 1 : [Qu'entend-on par schizophrénie ?](#)

Chapitre 2 : [Quelles modalités de prise en charge ?](#)

Chapitre 3 : [Du côté de la médiation, qu'est-ce que lire ?](#)

Chapitre 4 : [Difficultés de lecture liées à la psychose](#)

Chapitre 5 : [Quel cadre de soin pour le groupe Lecture\(s\) ?](#)

Chapitre 6 : [Qu'apporte le groupe Lecture\(s\) aux patients psychotiques suivis à l'hôpital de jour ?](#)

Chapitre 7 : [Approche psychanalytique de la lecture](#)

« La lecture est une catharsis, elle constitue un espace transitionnel, elle permet aux patients de verbaliser leur conflits ».



<sup>1</sup> Voir sur le site regroupant des associations françaises s'intéressant à l'œuvre de Carl Gustav Jung :

<http://www.jung.asso.fr/GRAEPAJ/GRAEPAJ.html>

<sup>2</sup> Marc Salvétat, « [Création d'une association culturelle... Sur le métier remettez votre ouvrage...](#) », *Empan*, éd. Erès, n° 96, « Psychothérapie et institutions », 2014.

<sup>3</sup> Maud-Christine Chouinard *et al.*, « Utilisation d'un club de lecture comme méthode pédagogique pour favoriser l'appropriation des données probantes par des étudiantes au baccalauréat en sciences infirmières », *Recherche en soins infirmiers*, n° 120, 2015 : [http://www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=RSI\\_120\\_0035](http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RSI_120_0035)

<sup>4</sup> Présentation de Dominique Friard : [http://www.serpsy.org/qui\\_sommes\\_nous/dominique.html](http://www.serpsy.org/qui_sommes_nous/dominique.html)

L'avant-propos de ce livre évoque en ces termes la bibliothérapie :

- La « *question du réinvestissement de l'activité mentale par la "bibliothérapie" est d'autant plus intéressante que si la création d'activités de tous genres connut une certaine vogue dans les années 80, il n'en va plus de même aujourd'hui.* »
- « *On peut noter, plus intéressant encore, que s'est développée aux États-Unis une pratique soignante nommée "bibliothérapie". Marc Muret rapporte qu'une des premières études sérieuses sur le sujet, œuvre de Carolin Shrodes date de 1949. Depuis plus de mille titres ont été publiés, de nouvelles dénominations sont apparues : "Poetry Therapy" (thérapie par la poésie), "Bibliocounseling" (conseil de livres). En 1969, une [association for Poetry therapy](#) a été créée à New-York. En 1973 le Poetry [Therapy Institute](#) voit le jour à Los Angeles, enfin 1977 voit la création à Colombus (Georgie) du [Bibliotherapy Research Institute](#). "La bibliothérapie est définie comme un adjuvant aux soins médicaux et psychiatriques par des lectures dirigées, choisies par une personne compétente" (Marc Muret, *Les arts-thérapies*, éd. Retz, 1983). La formation est proche de celle des musicothérapeutes américains.* »

Quelques compléments sur la bibliothérapie :

- Signalons que Proust lui-même disait dans un texte « [Sur la lecture](#) » :  
« *Il est cependant certains cas, certains cas pathologiques pour ainsi dire, de dépression spirituelle, où la lecture peut devenir une sorte de discipline curative et être chargée, par des incitations répétées, de réintroduire perpétuellement un esprit paresseux dans la vie de l'esprit. Les livres jouent alors auprès de lui un rôle analogue à celui des psychothérapeutes auprès de certains neurasthéniques* ».
- Dominique Friard, dans son livre de 1997 présenté ci-dessus, se réfère à l'ancienneté des travaux américains dans ce domaine, dont Caroline Schrodes, auteure à l'université de Californie de *Bibliotherapy : A Theoretical and Clinical-experimental Study*, 1949.
- En France, Marc-Alain Ouaknin, rabbin et professeur de philosophie, a publié [Bibliothérapie : lire, c'est guérir](#), Seuil, 1994.
- [L'alchimie thérapeutique de la lecture : des larmes au lire](#), Karine Brutin, L'Harmattan, 2000, est préfacé par [Françoise Davoine](#), qui elle-même écrira : [Don Quichotte pour combattre la mélancolie](#), Stock, 2008.
- Pierre-André Bonnet, médecin, a rédigé une (courte) thèse qui est en ligne [La bibliothérapie en médecine générale](#), Université de la Méditerranée - Aix-Marseille II, 2009 (100 p.).
- Auteur de nombreux ouvrages littéraires, Régine Detambel, kinésithérapeute par ailleurs, a écrit [Les livres prennent soin de nous : pour une bibliothérapie créative](#), Actes Sud, 2015 : accusé de plagiat, le livre a été pilonné pour ressortir avec une préface de l'auteur.
- Moins polémique : [Remèdes littéraires : se soigner par les livres](#), JCLattès, 2015, d'Ella Berthoud et Susan Elderkin, qui ont créé un service de bibliothérapie à la School of Life de Londres ; voir une dimension humoristique à propos du rôle thérapeutique du club de lecture [p. 58](#).
- Un dossier du *Monde* de Violaine Morin du 16 décembre 2015 évoque « [Le livre, ce remède souverain](#) ».
- Christilla Pellé-Douël, journaliste en charge des « pages livres » du magazine *Psychologies*, nomme sa rubrique « Bibliothérapie » et publie : [Ces livres qui nous font du bien : invitation à la bibliothérapie](#), Marabout, 2017.

- Avec des objectifs « **psychologiques** » qui ne relèvent pas du soin, avec des textes littéraires : arrêtons-nous en détail à ce type de groupe afin de s'en démarquer, car des avis exprimés dans un groupe littéraire pourraient parfois sauvagement flirter avec cette pratique..., celle des groupes de « lectures plurielles » conduits par Janine Méry<sup>5</sup>.

Cette psychologue clinicienne, psychanalyste, membre de la SFPPG (Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe) décrit dans plusieurs articles les principes des ateliers de « lectures plurielles » qu'elle conduit, où le texte est un prétexte à **association libre**, où les textes littéraires sont utilisés comme **médiation** :

« *Ceux-ci sont lus au groupe à haute voix par l'animateur et les participants sont invités à associer librement sur le texte. La polysémie du texte est renforcée par les effets sur le groupe de sa perception auditive. C'est la diversité des associations suscitées par ce travail, les images, les souvenirs que le texte éveille, les résonances qu'il a sur les participants, qui en font un groupe de "lecture plurielle"».*

<sup>5</sup> J'ai participé en 1995 à un atelier avec Janine Méry et Nelly Tieb dans le cadre de Lecture jeunesse (association sur la lecture des adolescents et des jeunes adultes) ; voir la présentation de formations à la « lecture plurielle » dans la revue [Lecture jeune](#), n° 75, juillet 1995 (p. 5 et 64) et [Lecture jeune](#), « Autour du documentaire », n° 80, octobre 1996 (p. 64).

Janine Méry relate une séance à partir d'un passage de La promenade au phare de Virginia Woolf :  
« Nous prenons le temps d'écouter comment l'histoire que nous avons lue résonne et rebondit à l'intérieur de nous et à l'intérieur du groupe. »

Le texte est utilisé pour trouver des échos fantasmatiques personnels et renvoyer au vécu des personnes du groupe :

« Les textes ont une résonance fantasmatique et donnent sens à un vécu jusque-là indicible et incommunicable »<sup>6</sup>

Le dispositif a trois « pôles » qui sont « l'animateur, l'objet culturel, le groupe » :

Janine Méry « insiste sur leurs interférences et leur articulation qui favorisent les processus de changement et de transformation à l'intérieur du groupe, chez chacun des participants et chez l'animateur. »<sup>7</sup>

La présentation d'un atelier est ainsi formulée :

« Dans un dispositif groupal, nous utilisons la médiation de la lecture de textes écrits pour favoriser les liaisons aussi bien à l'intérieur de soi qu'avec les autres. Au cours de ce travail de Lectures Plurielles, la polyphonie des voix se nourrit de la polysémie des mots écrits et incite à découvrir la part d'inconnu en soi-même et en l'autre. Cette expérience stimule le travail de pensée et permet à chacun d'accueillir, de transformer et de s'appropriier tous ces mots venus du dehors et du dedans. Enfin les participants peuvent goûter et partager le plaisir que procurent ces Lectures Plurielles. »<sup>8</sup>

Janine Méry a d'abord travaillé avec des enfants, en tant que psycho-pédagogue, au CMPP Claude Bernard à Paris ; sa première publication s'intitulait *Pédagogie curative scolaire et psychanalyse* (ESF, 1978). Elle a ouvert en 1994 un atelier de lecture plurielle dans une association dont la visée était de former des bibliothécaires et professionnels de la lecture<sup>9</sup>. Une vingtaine d'années plus tard, à la retraite, elle préside L'Association pour la lecture, le développement personnel, la formation et la recherche ([ALDEFER](#)) dont l'activité est ainsi définie : « épanouissement personnel par la lecture en groupe de textes littéraires »<sup>10</sup> ; elle a pour objet de :

<sup>6</sup> Janine Méry, « Croyance, illusion, plaisir : la complexité de l'acte de lire », *Laisse-moi t'écouter*, revue n° 4 de l'association des Amis du CMPP Claude Bernard, 1993.

<sup>7</sup> « "Allumez les bougies !" Une séquence de Lecture plurielle », *Revue de psychothérapie analytique*, n° 41, dossier « [Groupes à médiations en pratiques institutionnelles](#) », Toulouse, éd. Érès, 2004, en ligne : [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=RPPG\\_041\\_0123](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=RPPG_041_0123)

D'autres articles de Janine Méry pour s'informer sur sa démarche :

- Les tout débuts, avec Nelly Tieb, bibliothécaire, qui a co-animé avec elle des ateliers : « Une expérience de formation pluridisciplinaire psycho-pédagogues, bibliothécaires, enseignants par Janine Méry », *Lecture jeunesse*, n°45, janvier 1988, p. 2 à 8.

- « La confrontation après-coup à l'archaïque : l'irruption d'un conte dans un groupe d'adultes en formation », *Les contes et la psychanalyse*, dir. Bianca Lechevalier, Gérard Poulouin, Hélène Sybertz, éd. in Press, 2001, p. 313-320.

- « Un groupe à médiation culturelle : l'atelier de lecture plurielle », *Pratiquer les médiations en groupes thérapeutiques*, Claudine Vacheret et coll., Dunod, 2002, p. 91-106.

- « [L'animateur d'un groupe face à L'enfant et les sortilèges](#) », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 53, dossier « Des groupes pour les enfants, les adolescents et leur famille », 2009:

« Dans les groupes à médiation de lectures faites à haute voix de textes littéraires, l'auteur a focalisé son attention sur les éprouvés de l'animateur. En s'appuyant sur deux exemples cliniques, il expose des situations au cours desquelles celui-ci est le jouet de sortilèges, tantôt malfaisants, tantôt enchanteurs. »

- « L'utilisation de la médiation culturelle dans un Atelier de Lecture Plurielle », Janine Méry, *Revue Française et Francophone de Psychiatrie et de Psychologie Médicale*, n° 73, février 2004 :

« Dans un Atelier de Lecture Plurielle, le texte littéraire, "objet transculturel", est "l'outil privilégié de la médiation intersubjective" (Kas 1996). Cet espace temps est créé et aménagé pour favoriser "la capacité de chaque membre du groupe à établir des liens entre lui-même, le monde, les autres" et pour stimuler "ses facultés de jouer, de symboliser, de penser, de créer" (Anzieu 1981). L'auteur relate une séquence d'un Atelier de Lecture Plurielle qui me semble bien illustrer le jeu des interactions entre les membres du groupe, le texte proposé et l'animateur. A la suite de la lecture d'un poème, sa propre capacité de rêverie, stimulée par les associations du groupe, l'a conduit à imaginer un jeu d'écriture. Au cours de celui-ci, ce qu'Ophélie Avron appelle "l'interlaison rythmique" (Avron 1996) a pu se manifester. Chacun devient alors tantôt stimulateur, tantôt récepteur d'un autre participant, et découvre avec étonnement combien l'autre réagit à son incitation. Il a semblé intéressant à l'auteur de relater l'un de ces moments privilégiés vécu lors d'un Atelier de Lecture Plurielle. L'œuvre d'Art qu'est un texte littéraire est utilisée comme objet de relation entre soi et l'autre ou plus d'un autre, comme objet de liaisons intersubjectives et intrapsychiques. » (résumé de l'auteure)

- « L'œil entend, l'oreille voit : redécouvrir la sensorialité des mots », *Cliniques*, n° 11, « [Médiations, lien et symbolisation](#) », 2016.

<sup>8</sup> [Présentation d'un atelier de lectures plurielles en vue d'inscription](#), dans *Lecture jeune*, n°80, octobre 1996.

<sup>9</sup> Il s'agissait de l'association Lecture-Jeunesse qui publiait la revue *Lecture jeune*.

<sup>10</sup> Guide des associations culturelles de Paris 15<sup>e</sup> : [http://www.mairie15.paris.fr/mairie15/document?id=16073&id\\_attribute=127](http://www.mairie15.paris.fr/mairie15/document?id=16073&id_attribute=127)

*« créer des groupes de lectures plurielles dans les structures diverses, associations culturelles, milieu carcéral, institutions de soins, etc., utiliser la lecture à haute voix de textes choisis pour leurs qualités littéraires pour développer chez chacun des participants la capacité de tisser des liens entre eux-mêmes et le monde extérieur. »<sup>11</sup>*

Ce type de pratiques, animées par une professionnelle, semble peu répandu. Il comporte en effet des risques (psychologiques).

- Sans être animés par une psychologue qui joue un rôle de garant, des clubs ou cercles de lecture peuvent quitter le domaine littéraire, le texte devenant prétexte à des associations personnelles, voire à des **échanges intimes**. Les livres sont alors simple support à un épanchement subjectif. Voici un témoignage :

*« On parle de tout. "On arrive à 11 heures, raconte France Ruzé, qui appartient à deux cercles de lecture, dans le Loir-et-Cher. Nous allons à tour de rôle chez l'une d'entre nous. Chacune apporte un livre qu'elle présente. Cela se termine par un déjeuner à 13 heures. Finalement, nous parlons de notre vie." Certes, on est pudique quand on se voit pour causer littérature. Mais "l'intime est parfois mis sur la table, confie Marielle Gillard, à Bozel. Avec le prétexte du livre, c'est plus facile." » ( « [Lecture : tous en cercles](#) », Jean-Sébastien Stehli, L'Express, 16 mars 2006)*

Quittons la France pour l'exemple du *Superwoman book club* au Canada grâce auquel « [Avoir un club de lecture, c'est tendance !](#) » et dont la présentation montre que la littérature, outre à « être tendance », sert à tout :

*« C'est une occasion de se voir, de causer féminisme. En deux ans, c'est aussi devenu un lieu pour s'échanger des références et appuyer les autres ! Et, avouons-le, traiter de sujets coquins. Ce qui se dit au Superwomen Book Club y reste ! »*

Dans son étude sur la sociabilité littéraire, Mary Léontsini<sup>12</sup> étudie un groupe grec à Vouliagmieni où : la lecture ne permet « *pas seulement d'apprécier la qualité littéraire d'un texte, elle fournit aussi un prétexte aux participants pour parler d'eux-mêmes, partager des sentiments, des émotions personnelles liées à leur vécu, élaborer en commun une sorte de discours normatif sur la vie* ». Elle constate qu'une des formes de sociabilité littéraire correspond à « *Ce mode de personnalisation de l'expérience littéraire, le livre étant l'occasion de parler de soi et de justifier l'attention d'autrui à une expression autobiographique* ».

- Pour terminer cette présentation de groupes aux objectifs non littéraires, citons l'APA (Association pour l'autobiographie), qui a pour objectif premier la collecte, la conservation, la valorisation de textes autobiographiques inédits, a des groupes lectures, ainsi définis :

*« Les groupes lecture ont une tâche bien précise puisqu'ils sont chargés de ce qui constitue une des principales originalités de l'APA, la lecture en sympathie des textes déposés auprès de l'association, la rédaction de l'écho qui sera consacré à chacun des textes, l'indexation de ceux-ci pour les rendre facilement accessibles aux chercheurs. »* 4 groupes<sup>13</sup> fonctionnent selon [la Charte des groupes de lecture](#).

Il existe aussi des **groupes de relecture** sur un thème qui consistent à « *explorer sous l'angle du thème choisi les documents déposés* », par exemple un « groupe de relecture Grande Guerre (14-18) ».

<sup>11</sup> Présentation au [Journal officiel, n° 51, 20 décembre 2014](#)

<sup>12</sup> *Internet et la sociabilité littéraire*, Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto, BPI, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et Recherche », 2008.

<sup>13</sup> Présentation des groupes sur le site de l'Association pour l'autobiographie : <http://autobiographie.sitapa.org/groupes/groupes-de-lecture-et-de-relecture/article/les-groupes-lecture>